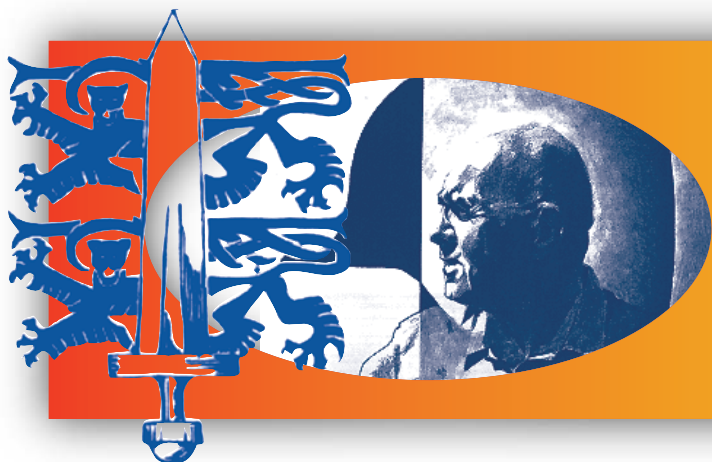


« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*  
12<sup>e</sup> Haute École Populaire – août 1997. St Bonnet-le-Courreau en Forez

no 15  
Solstice  
d'été  
2007



# Les Amis de Jean Mabire

## Éditorial *Une éthique basée sur la beauté et l'héroïsme*

Succéder aujourd'hui à l'équipe créatrice de l'Association des Amis de Jean MABIRE n'est pas tâche facile. Il nous faut avant toute chose saluer le travail de qualité et le dévouement qu'a développé depuis 2001 cette équipe formée de Didier PATTE, Maître André BOSCHER et Nicole BOYER. Didier PATTE nous fait le plaisir de rester parmi nous en qualité de Président d'honneur, place à laquelle il succède au regretté Paul SERANT. Nous les remercions bien sincèrement, non seulement pour l'action menée pendant ces six années mais aussi pour le chemin qu'ils nous ont tracé et très largement élargi : nous devons donc amplifier le mouvement.

Mais quel mouvement ?

Un bon travailleur ne peut œuvrer qu'avec de bons outils et sur de bonnes bases.

Les bases nous les avons mais elles seront plus claires encore si nous les redéfinissons, il s'agit donc de faire vivre l'Esprit et la Pensée de Jean MABIRE :

- à travers son œuvre.

C'était là la première Mission — et elle le reste encore — elle fut menée par notre prédécesseur avec brio. Nous devons amplifier le mouvement par une diversification de l'expression des différentes facettes de notre Maître. Pour cela, nous avons besoin de témoignages et en particulier de ceux de sa compagne Katherine MABIRE-HENTIC, mais aussi de tous ceux qui parmi vous l'ont connu à une époque ou une autre de son existence et nous apporteraient, comme à une fresque, l'expression de leur sensibilité.

- à travers des actions physiques.

C'est la deuxième mission. Il s'agit d'organiser ou de participer à des manifestations où la pensée de Jean est présente. Et si possible, publier ou aider à publier des inédits ou des rééditions de son œuvre.

Et cela,

- en dépassant les limites de la Normandie, tout en la respectant, afin d'exprimer ses autres passions

pour le Nord de notre Europe ainsi que pour toutes ces patries charnelles que sont les régions de notre hexagone. Communiquer cet Amour et ce respect qu'il avait pour chaque être fidèle à ses racines.

- en appliquant la loi de l'éternel retour à travers la jeunesse. Magnifique est le dernier tiers de la vie de Jean car il a pu réaliser ce que chacun d'entre nous rêve, à savoir, participer à la création d'un mouvement de jeunesse en 1972 : *Europe Jeunesse* inspiré du Scoutisme. Puis, de soutenir en 1992 celui des *Oiseaux Migrateurs* inspiré de la philosophie des *Wandervögel* en y incluant une haute école de la culture populaire.

Ceci est un héritage sans prix qu'il nous lègue. C'est pourquoi le conseil d'Administration actuel de notre Association est formé en majorité de jeunes ayant œuvré ou œuvrant encore dans ce sens. Leur destin est maintenant de marcher dans les traces de ce géant en encourageant ou développant l'action de tous les mouvements de jeunesse se réclamant de notre pensée.

Vous l'avez compris, la Présidence qu'il m'est donné d'assumer aujourd'hui est une Présidence de transition entre les Anciens et les Modernes, ceux qui ont connu Jean MABIRE et ceux qui le connaissent moins ou peu mais qui se sont inspirés de sa pensée. Cette mission durera le temps nécessaire à un passage de témoin complet avec le souhait que d'un plus grand rassemblement de nouvelles volontés se lèvent et nous rejoignent.

C'est bien une Mission qui nous est attribuée aujourd'hui car cet Esprit s'inspire continuellement d'une certaine appréciation sans concession d'une éthique basée sur la BEAUTE et l'HÉROÏSME.

Ce qui fut réalisé hier peut et doit l'être à nouveau demain.

Soyons les pèlerins sur les chemins d'une croisade qu'il a su réveiller et qui reste au service de nos Patries charnelles.

Bernard LEVEAUX

Bulletin de liaison interne  
Dépôt légal à la parution

LES AMIS  
DE JEAN MABIRE

Boîte Postale n° 6  
27520 Boisse-le-Châtel  
amis-mabire@hotmail.com

Dans ce N°15 du bulletin de l'AAJM, bulletin de transition (voir l'éditorial), il nous a paru opportun de retranscrire - afin que chacun profite des termes de la passation entre le bureau fondateur et le nouveau bureau - le rapport rapide d'activités et d'orientation du bureau fondateur de l'AAJM, que Didier Patte a lu à l'assistance lors de l'Assemblée Générale du 17 mars dernier à Argentan.

Lorsque le 8 juillet 2001, nous avons fondé, à cinq, l'Association des Amis de Jean Mabire, en présence de l'éponyme, nous ambitionnions d'entourer Mait'Jean dans son activité d'écrivain et de maître à penser... Nous ignorions - même si l'éventualité nous en paraissait plausible - l'époque à partir de laquelle nous parlerions de notre ami au passé, et cela conditionnait bien évidemment le contexte de la création de l'Association. Jean Mabire était présent et, bien qu'il ne fit point partie du bureau de l'AAJM, il fut toujours présent lors de nos réunions et imprima, de ce fait, sa marque aux différentes initiatives qui furent les nôtres.

Sa disparition, il y a un an, marqua donc une double rupture, la première et la plus émouvante étant son absence physique, la seconde - pour notre association - étant le changement de perspective qu'elle implique. Nous cessons d'être une association d'amis qui accompagne un homme d'exception, nous devenons une association qui se fixe comme objectifs de maintenir vivants une mémoire, une œuvre, d'exalter un exemple.

Comme nous avons pu l'écrire, il y a peu, ce n'est plus le temps des compagnons et des témoins, c'est à tous ceux qui connaissent Jean Mabire par ses œuvres qu'il convient de confier le soin de perpétuer le souvenir.

Qu'avons-nous voulu faire en créant l'Association des Amis de Jean Mabire ?

**D'abord, rassembler SES amis.** Nous ne trahisons aucun secret en disant que notre action initiale a consisté, à partir d'une liste de noms et d'adresses fournie par l'auteur lui-même, à proposer l'idée de l'Association.

Les réponses furent à la hauteur de nos espérances puisque plus d'un tiers des connaissances de Mait'Jean répondit avec enthousiasme à ce projet... Cela nous apporta les premiers fonds et nous permit ainsi d'éditer les premiers numéros du Bulletin.

Donc de créer des liens entre les amis de Jean Mabire qui, ainsi, pouvaient se concerter sans importuner l'écrivain... qui, cependant, continuait d'entretenir une correspondance fournie tout en poursuivant son œuvre magistrale avec sa rubrique hebdomadaire, réunie depuis dans les volumes des *Que lire ?* Avons-nous pu soulager Mait'Jean de ses tâches épistolaires ? Certainement pas : il s'en inventait toujours de nouvelles, mais notre action a permis de faire savoir à chacun des adhérents de l'AAJM qu'ils constituaient une petite communauté et qu'ils entendaient faire savoir que Jean Mabire n'était pas seul, qu'il avait des lecteurs attentifs et des amis fidèles.

Cette tâche d'accompagnement que nous nous sommes fixée a été remplie. Plus ou moins bien. Selon les disponibilités de chacun. Au travers des quatorze bulletins que nous avons édités.

Ces bulletins - dont la présentation a évolué favorablement - ont été l'expression de témoignages divers et, surtout, l'occasion de présentations de quelques-uns des ouvrages de Jean Mabire. Cela a permis de mettre l'accent sur certains aspects de l'œuvre de l'auteur et nous avons découvert quelques plumes montrant que les livres de Mait'Jean avaient inspiré nombre d'entre nous.

Quelquefois, nous avons eu la joie de contribuer au lancement de nouveaux ouvrages de notre Ami, répondant ainsi à un autre objectif de l'Association : aider Jean Mabire à achever son œuvre. Le temps nous a manqué pour aller jusqu'au bout de cette intention, mais nous avons jeté les bases de ce que pourrait être une des fonctions de l'AAJM : la publication des inédits et la réédition systématique des ouvrages les plus marquants de Jean Mabire.

L'Association, en tant que telle, a participé à de nombreuses manifestations, journées du livre, colloques, réunions de jeunes, ou en a organisées, à Bécherel, au Mont Saint Michel, à Domfront. Notre élan a été freiné lors des derniers mois de vie de notre ami devenu indisponible, mais, ce devrait être une des tâches essentielles de la future équipe qui va prendre en mains les destinées de l'Association.

Grâce à diverses manifestations nous avons pu cerner l'étendue des différents milieux que Jean Mabire a fréquentés et auxquels il a apporté ses lumières. S'il est un point à propos duquel nous voudrions être très nets, c'est notre refus de nous accaparer Jean Mabire. Il ne nous appartient pas, même si nous portons son nom : ce serait le réduire et nous savons combien il a influencé de groupes, d'associations diverses, aux objectifs différents. Les réunions auxquelles nous avons participé nous ont permis de mieux connaître ces milieux, qui s'ignoraient entre eux, et l'Association s'est ainsi élargie à des personnalités que nous ne connaissons pas au départ.

C'est la raison pour laquelle il nous est paru logique d'élargir de cercle des dirigeants de l'Association, et ce, du vivant de Jean Mabire et à la demande de celui-ci. Lorsque Mait'Jean nous a quittés, la mutation de l'Association était déjà largement entamée.

Des personnalités nouvelles vont donc prendre en mains les destinées de l'Association. Elles assureront la transition entre la génération des témoins et celle des admirateurs de l'œuvre. Ce sera une façon nouvelle de comprendre et de faire aimer les ouvrages de Jean Mabire et ce sera aussi un élargissement géographique de l'univers mabiresque.

Reconnaissons-le honnêtement, nous nous sommes penchés principalement sur la dimension normande de l'œuvre de Jean Mabire. Cette dimension normande est essentielle et il convient de la garder toujours présente à notre esprit, mais elle n'est pas la seule. Jean Mabire a eu d'autres attaches, s'est passionné pour d'autres sujets : la montagne, la mer, a découvert des affinités électives avec d'autres terroirs, la Bretagne, la Flandre, les Alpes, la Crête et, à chaque fois, il y a apporté un regard fraternel et curieux. Jean Mabire était européen autant que Normand. Ce serait donc un mauvais service à rendre à sa mémoire que de le cantonner au seul domaine normand.

Durant les quelques années au cours desquelles l'équipe de fondation de l'AAJM a jeté les bases d'une action durable, nous avons constamment surveillé les malveillants qui ont voulu marginaliser Jean Mabire et son œuvre. Y sommes-nous parvenus ? Pas entièrement, car l'Association ne pouvait se substituer à l'auteur lui-même. Il en sera autrement maintenant qu'il est disparu et que l'AAJM se veut la gardienne de sa mémoire et l'a inscrit dans ses statuts. Il ne faudra rien laisser passer. À travers la défense de Jean Mabire et de son œuvre, cette vigilance participera à la lutte générale contre la pensée unique, le terrorisme intellectuel et tous les copinages suspects. Jean Mabire nous a appris à penser par nous-mêmes et il sera juste qu'en le défendant du dénigrement des uns ou de la volonté de le mettre sous le boisseau des autres, nous lui restituons toute son originalité, toute son indépendance, toute sa liberté d'esprit.

Nous aurions pu, nous aurions dû faire plus, mais nous n'avons eu que la politique de nos moyens. Notre volonté était d'être et de durer. À ceux qui nous suivront de faire fructifier cet acquis.

Permettez-moi, en terminant, de remercier ceux de nos amis qui, avec moi, prennent du champ : Nicole Boyer, notre trésorière, rigoureuse comme il se doit, et André Boscher, qui a eu l'idée de créer notre association. Tout en restant dans l'Association des Amis de Jean Mabire, nous laissons notre place à d'autres amis. Nous continuerons à apporter le cas échéant notre concours et à glorifier Mait'Jean. Il le mérite. Nous étions des témoins : nous le restons. De ce fait, nous répondrons toujours « présent » lorsqu'il s'agira d'évoquer la vie et l'œuvre de Mait'Jean auprès de ceux qui ne l'ont pas connu de son vivant et qui ne l'approchent qu'au travers de son œuvre. Ce sera notre contribution à l'activité d'une association qui ne doit pas rester confite en une dévotion que l'éponyme, lui-même, aurait désapprouvée.

Vive le changement dans la fidélité !

Vive Jean Mabire qui fut et reste un maître pour nous tous !

Dans la vie de Jean, il y a toujours eu des dates particulières... notamment le 8 février...

Hors le fait d'être une date de naissance, puis une fête-anniversaire, cette date fut souvent marquante et symbolique.

De nombreux 8 février recelèrent de grands moments de surprises et de rencontres non prévues, aux conséquences imprévisibles, cette date a toujours représenté une étape dans la vie de Jean, pas seulement par le fait que ce jour-là, il prenait une année de plus, mais parce que souvent des événements se déroulaient engageant sacrément sa vie, je peux le dire à présent – combien de fois m'a-t-il dit: tu le diras Katherine,... tu le feras... – d'où cette rubrique qui commence des « Que Dire » – moyen comme un autre de lui faire encore un clin d'œil de connivence par-delà les ciels - puisque Jean, effectivement, n'est plus vivant mais toujours présent dans nos cœurs, dans nos esprits et que le principal soit que... Jean marche toujours dans nos rangs.

Aussi j'ai choisi de vous conter, en attendant les autres, « deux 8 février » peut être les deux plus insolites et essentiels à la fois.

**D**onc ce 8 février 1992, Jean-Marie LEZEC, l'excellent et talentueux photographe de la Presse de la Manche du temps où Jean y exerçait — et qui n'est pas du tout celui de « l'Aquarium aux Nouvelles » car il faut le rappeler ce livre est un roman et non pas un récit — eut l'idée de réaliser grâce à ses clichés noirs et blancs une exposition sur la marine, la pêche et les pêcheurs sur la période des années 1950 à 1970.

Il eut, en outre, l'excellente idée de trouver un lot des « Pêcheurs du Cotentin » paru aux éditions Heimdal en 1975 et reprenant certains articles de Jean, reportages à chaud parus dans la Presse de la Manche à la fin des années 50 et au tout début des années 60.

Pour ce, il choisit de jouter à l'inauguration de cette exposition une séance dédiée par l'auteur des « Pêcheurs du Cotentin ».

Le lieu choisi était le bar de l'Escale à Cherbourg, haut lieu symbolique pour les marins et en son arrière-salle: exposition et table de signature.

Le 8 février 1992, les amis de Jean Mabire, notamment les marins pêcheurs qui avait pu témoigner notamment lors de ses reportages sur la Pêche et les bateaux et activités diverses de la vie des ports, devaient être là et le retrouver tant d'années après.

Ce matin là, nous nous levâmes tôt à Saint-Malo et prîmes la route de nuit, par brume épaisse à couper au couteau, mais l'air marin que nous respirâmes Jean et moi, souvent vitres ouvertes, à Saint-Malo, du côté du Mont Dol ou longeant le Mont Saint-Michel nous semblait l'air du renouveau et de l'aventure, c'était certainement le même que celui que Jean avait et allait respirer à Cherbourg...



La photo des retrouvailles



L'article de La Presse de la Manche qui annonce : « Les Retrouvailles »

Jean était très heureux, non seulement il allait retrouver, plus de trente ans après, l'ambiance de ses articles, et la jeunesse qui ne l'avait pas quitté, mais aussi de vrais copains, les copains d'avant, et n'oublions pas l'équipage du Cordier « Camarade » qui portait si bien son nom.

Nous devisâmes beaucoup, comme nous le faisons toujours, lors de nos déplacements en voiture, et dans ce monde clos, nous échangeâmes « vrai », nos conversations de voyage furent toujours importantes et à cœur ouvert.

Après un bon café à notre arrivée, la dédicace eut lieu à partir de 11 heures, la salle était pleine et de nombreux anciens – et pour la plupart cherbourgeois - s'étaient déplacés.

Jean se sentait à nouveau chez lui, l'exposition lui rappelait tant de souvenirs de jeunesse... et la seule chose qu'il regrettait vraiment, c'est que certains reportages sur des lieux de grande pêche et dans des ports de « vrais pêcheurs » manquaient, faute aux circonstances, au temps, aux faits du jour prenant de la place dans les

pages du journal... mais tout le monde était d'accord sur le fait qu'une « grande époque » avait été vécue. On pouvait penser à une réunion d'anciens, de retraités déjà ou peut être avec un Jean Mabire, qui se sentait si jeune et avait un programme plus que complet pour l'avenir...

Sur un des panneaux figurait une photo de groupe, l'ensemble de l'équipage du cordier Camarade, année 1956, Jean était au milieu d'eux, journaliste adopté, en blouson de cuir noir et casquette de pêche, sur une autre planche, deux jeunes hommes probablement déjà pères, le patron du cordier et Jean, véritable portrait de deux êtres d'envergure.

Cette photo noir et blanc naturellement prise par Jean-Marie LEZEC dégageait nostalgie et force à la fois, temps suspendu sur une jeunesse besogneuse, dure au travail mais ardente, fière et forte. Que de réflexions profondes pour ceux qui regardaient.

En cette séance-dédicace, le bar de l'Escale avait pris les couleurs de lieu de haute culture

populaire, et tous avaient au fond des yeux une lueur de profonde humanité même si certaines images portaient témoignage d'heures parfois douloureuses.

Je n'oublierai jamais... l'heure avançait, et le moment était venu, me semblait-il que Jean offre à l'assemblée « une tournée générale » je signalais au passage que c'était le jour de ses soixante-cinq ans. Chacun fut pris de court, car personne n'avait fait le rapprochement des dates. Ce fut un « hollé » général, plus exactement une « holla » cherbourgeoise... emporté par l'élan, Jean-Marie LEZEC, s'en alla décrocher le « portrait » et le tendit en cadeau d'anniversaire à Jean, plus qu'ému... je suggérais qu'il soit replacé pour l'exposition jusqu'au moment du départ... ce qui fut fait.

Oui, Jean avait soixante-cinq ans, l'âge de la retraite pour certains, ce qui n'est pas le cas pour les écrivains... qui poursuivent tant que leur cerveau le permet.

C'est en ce moment d'émotion forte, que nous nous vîmes entourés non plus de gens de 40 à 70 ans et plus, mais de jeunes gens de vingt ans environ, certains étaient localisés en Bessin ou en Cotentin, certains avaient un grand père marin pêcheur, pas tous... ils venaient connaître de visu Jean Mabire et en ce 8 février présenter une requête...

Ils composaient, garçons et filles, un groupe inspiré des Wandervogel, ils se voulaient donc des « **Oiseaux Migrateurs normands et européens** » et venaient chercher auprès de Jean, lui qui avait formé une communauté de jeunesse dans son jeune âge, et ensuite initié des mouvements culturels proches du scoutisme... la bonne parole, et plus encore... son tutorat, son influence... et en fait tout ce qu'il pourrait leur accorder.

En ce jour qui normalement devait célébrer un passé doucement révolu, il s'avérait qu'au présent, une force pour l'avenir se faisait connaître, la renaissance quoi! des jeunes allaient poursuivre, aussi différents soient-ils les uns des autres... l'entente fut immédiate... tout renaissait... tous les trésors culturels que Jean recelait, il allait les mettre à disposition, oui, ce seraient les O.M puis de nouveaux O.M, plus d'autres différents, partis de Cherbourg et si possible essaimant dans l'Europe entière... et plus encore...

L'Homme Jean fut bien heureux en cette année 1992, où lui naquit aussi une petite fille Adèle... et les années qui suivirent furent à la hauteur de ses vœux. Ce temps-là demeura jusqu'au bout... quoiqu'il arrivât... de naissances en mariages... de mariages... en deuils cruels... la vie en somme... même quand ce n'en fut plus une.

Pour qui sonne le glas?... ce fut aussi un 8 février, sur invitation du service d'Oncologie à l'hôpital... que Jean apprit... que cette fois, ses jours étaient plus que comptés, et qu'un traitement de confort, allait, malgré tout, être mis en place, nous étions en 2006.

Devant cette fin programmée, Jean fit seulement la réflexion que c'était une drôle de nouvelle pour son anniversaire, le médecin spécialiste



La photo du Patron Hubert et de Jean Mabire du bar de l'Éscale offerte à Jean

s'excusa de l'avoir reçu ce jour là précisément, s'il avait su, il aurait reculé le rendez-vous, Jean ne dit rien... décidé d'affronter seul L'Ankou au fond des yeux... certainement qu'il a dû lui demander encore un peu de temps, même si déjà beaucoup lui avait été accordé... cette fois la dame à la faux voulait son dû... et les Nornes voulaient, elles, achever le travail commencé depuis trop longtemps, c'est qu'elles en avaient eu du fil à retordre avec Mait'Jean qui avait tant envie de vivre..., je me suis souvent dit que dans le fond, il avait dû aussi les séduire. C'est pourquoi le travail avait pris quelque temps!

De toutes manières, en cette époque anniversaire et en cet hiver difficile qui n'en finissait pas et qui d'une manière exceptionnelle avait commencé dès le 25 novembre par la neige et le verglas, en climat océanique, l'anniversaire se faisait toujours et les Oiseaux Migrateurs nouvelle génération – qui n'en était plus aux 140 solstices – moment fort également -, et les groupes amis, guitare en bandoulière, livres de chants, et chaussures de marche, étaient venus en renfort pour festoyer avec du pur jus et des tourtes et gâteaux faits maison, et quoiqu'il arrive, pressentant, bien que ce ne fut pas dit, que ce serait la dernière fois, du temps du vivant.

Le portrait-photo « camarade » était toujours à la même place, près de la baie vitrée et put apprécier la vibrante compagnie entourant Jean... qui déjà ne pouvait plus se déplacer, prendre froid et plus encore.

Le siège fut bien tenu et jamais relais familial et amical ne fut aussi fort... ce jusqu'au 29 mars... et ce fut l'échappée belle pour Jean, une nuit de nouvelle lune, par grande tempête... vers un monde nouveau...

Donc depuis ce 8 février 1992, Jean ne fut plus vraiment jamais seul dans l'imagerie de son univers sentimental et pourtant bien réel, il me confia avoir douté sur le renouvellement culturel de certaines générations, comment pouvait se reconstruire la chaîne lorsqu'un maillon sautait et qu'elle était brisée..., d'où pouvait surgir le renouveau...?

Après cette date, Jean ne douta plus... il y avait renouvellement naturel quand les temps étaient venus.

Ce récit n'est pas un conte... c'est une vraie histoire, une histoire de gens... une histoire de date... comme Jean les aimait.

Je vous raconterai d'autres 8 février, je vous raconterai aussi le château de « l'éternel retour » où Jean a vécu, lieu bien réel qu'il a dessiné dans sa jeunesse, où il a voulu que nous retournions ensemble pour la dernière fois,... je vous dirai... ce que Jean m'a dit de vous dire... et plus encore : que du vrai...

A bïtot

Katherine HENTIC



L'autocollant des Oiseaux Migrateurs Normands et Européens

## 1 - Quand et comment avez-vous rencontré Jean Mabire ?

J'ai rencontré Jean Mabire au début des années cinquante dans une Auberge de la Jeunesse proche des Rochers de Fontainebleau : j'ai senti un gars près de moi alors que je mangeais dans ma gamelle en forme de "haricot", mes couverts en alu bien rangés à droite et à gauche. J'ai levé le nez : un gars sympa aux cheveux très courts, comme moi et comme c'était de mode à l'époque chez les jeunes « actifs », se tenait là, en culotte courte comme moi, son poing appuyé sur le bord des planches mal rabotées.

Soudain, il leva légèrement sa main et de son index montrant mes couverts - vous savez comme il faisait avec son doigt baladeur de gauche à droite en effleurant ce qui l'intriguait, vos lettres personnelles ou les pages du livre que vous aviez à la main - il me dit :

— Salut !

— Salut, je lui réponds avec un sourire questionneur (les sourcils relevés) !

— Tu sais ce que c'est, ces marques sur tes affaires ou les courroies de ton sac à peau de vache ?

— Oui !... C'est moi qui les ai gravées avec la pointe de mon couteau suisse ou inscrites à l'encre de chine sur les pièces en cuir de mon sac à dos : c'est mon initiale M. dans le futhark, l'alphabet runique qu'a utilisé Jules Verne dans son roman Voyage au Centre de la Terre...

— Tu sais qui utilisait cet alphabet ?

Là, je le sentais venir : ami ou ennemi ? Allons y franchement, sans finasser, c'est pas mon genre :

— Oui, les ancêtres des Islandais qui les ont gravés sur l'entrée de ce tunnel qui invite les héros de Jules Verne à l'aventure !

— Et tu crois que ce sont des signes imaginés par l'auteur ?

— Non, bien sûr ! J'avais une dizaine d'années en 37 et j'ai voulu en savoir plus : j'en ai parlé à un voisin architecte qui est allé me chercher un des douze énormes volumes de son encyclopédie et m'a montré le tableau de correspondance des runes utilisées par les Vikings, ces aventuriers marins nordiques qui ont peuplé et donné leur nom à la Normandie ! Je l'ai recopié et j'ai gardé pour mon usage la Rune de Vie qui ressemble au Psy grec symbolisant la Pensée, et pour cause... Quant aux « drakkars », j'en avais vu les graffitis vers mes treize ans dans la geôle d'une tour du château de Touques où des amis m'avaient accueilli avec leur gamin...

Crac ! La foudre avait dû tomber sur ce gars : je le sentais tout excité, l'œil brillant et, contournant la table il s'assit en face, fortement penché, les coudes en avant : nous étions désormais « les yeux dans les yeux » !

— Je suis Normand : Jean Mabire, étudiant à l'École des Métiers d'Art, section vitrail...

— Ardèche et Dauphiné : Tristan Mandon, j'éstu-

die l'électronique à l'École centrale de TSF\*...

Et voilà comment on ne s'est plus quittés. Il m'appelait « son frère » : balade toute la journée parmi ces magnifiques rochers, retour « en stop » à Paris, et rendez-vous samedi suivant pour la prochaine balade...

## 2 - Vous avez fait partie de la « Communauté de Jeunesse », en quoi cela consistait-il ? Quelles étaient les activités ? L'objectif ?

Je continue : j'y suis arrivé avec des copains, lui avec les siens. Les amis vont et viennent mais, peu à peu, un petit groupe de fidèles se créa dans cet esprit « *Wandervogel* » qui s'était développé en France peu après l'Allemagne dans les milieux « *Ajistes* », déjà avant cette détestable guerre fratricide...

Mais, plus que du simple plein air, il nous fallait nous dépasser, finir de nous construire hors la ville débiliteuse, physiquement, caractériellement (!) et intellectuellement en affinant nos idées sur notre « *conception du monde et de la vie* » (la *Weltanschauung* des philosophes), des joutes très amicales, constructives : une soirée hebdo fut d'ailleurs bien vite réservée à ces travaux de « cercle d'étude » de notre petite communauté où l'on se rapportait des extraits de nos lectures, citations, sentences, dictons et images et, bien vite, sur un thème, sous la direction changeante du proposant. Soirées où l'on s'apprenait aussi des chants pour la rando ou le feu de camp. Où l'on travaillait la topo, puis, où l'on préparait fiévreusement notre feu de solstice (la Saint Jean d'été)...

Ah, celui de Marquemont en Vexin : difficile de faire mieux avec lui, le littéraire artiste, l'inventif concevant la trame festive et culturelle et moi, proposant quelques contradictions constructives imposées par les réalisations matérielles, ma spécialité d'ancien Éclaireur (Scout), et les idées et les bras de toute l'équipe.

À cela, nous ajoutions la visite des fêtes folkloriques données dans les banlieues par les groupes de la « Fédé » *Nationale des Originaires des Provinces Françaises* : c'est là que j'ai admiré quelques beautés paysannes de Bretagne avec leurs coiffes (c'est là que j'ai tâté du biniou, jusqu'à obtenir une carte de Sonneur d'Honneur de Polik Montjarret lui-même !) ou les meugnones vendéennes avec leur petite juquette plissée... et les plantureuses alsaciennes - ça m'est resté... jusqu'à me marier « au Pays » !

N'oublions pas les conférences, les visites de musées : des *Arts et Traditions Populaires* (Supprimé ! Plus de Racines pour les Français « de souche » : Maït'Jean s'en est révolté à juste titre dans vos colonnes) ; le *Musée de l'homme* et ses conférences si formatrices !

N'oublions pas non plus les visites de la moindre église, la moindre ruine de château fort, ou de style renaissance, et le Pardon du Bleun Brug avec le trajet Paris-Loconan en stop individuel !

Ne surtout pas oublier la chorale dirigée par

le père de notre ami Philippe Gauvain : « *Mignonne, allons voir si la rose n'a point perdu cette vesprée...* »

Vous le voyez : non seulement nous étions à la recherche de "*l'Homme Total*", mais nous le vivions, intensément après ces horribles batailles et avec nos nouveaux amis de l'Europe retrouvée : ceux de Flandres découverts en stop (Ah ! Marijke d'Antwerpen... et l'accordéon de leur Gansemarsch), tout ça entre les visites du *Musée des Beaux Arts* de Bruxelles et le *Rubens Huys* de Gand ; ou les « Kameraden » de la *Gefahrten-schaft* d'Allemagne du Nord venus en stop avec leur « *stumme guitare* » (mouillée par la pluie) pour nous rencontrer à notre camp du Fort de Verrière (ma première descente en rappel)... Ah, Jeunesse !... pleine d'idéal de Paix et d'Europe... humaine, paysagée et culturelle (La Vraie !)

Notre nom ? La Communauté... de Jeunesse, tout simplement et naturellement !

## 3 - Collaborateur de la Revue Viking, pouvez-vous nous parler de cette époque ? (Surtout pour les plus jeunes lecteurs)

Jean nous avait souvent parlé de son projet de créer une revue culturelle et populaire, sur le fait culturel viking totalement inconnu des Français, fussent-ils Normands ! Quelques-uns avaient proposé leur concours pour des articles, Jean-Louis le Toubib, Albert le Judoka, Philippe le Musico et, puisque je venais de voir aux Puces un duplicateur Gestetner à manivelle à vendre, je lui proposais de l'acheter et de démarrer son affaire sans plus attendre : c'est ainsi que j'ai participé à l'aventure bien modestement, comme « cheville ouvrière » (j'adore ce concept) et que j'ai « tourné » les 16 premiers numéros faits à la machine à écrire sur stencil et conservé la collection que j'ai récemment offerte pour vos « reprints »...

Entre cette action et mon engagement, seul, dans l'invitation d'une cinquantaine de groupe de folklore espagnols : la première manifestation en France depuis... 34, au Palais de Chaillot (où l'on a pu voir que la danse andalouse ne doit rien aux gitans, mais que c'est évidemment le contraire ! N'en déplaise à nos TV anti-racines), nous avons évolué, mais toujours dans notre « esprit wandervogel » et c'est pourquoi nous avons décidé de passer « radicalement » dans la vie active provinciale comme témoin de cette *Weltanschauung* : Lui vers la Normandie, moi en Dauphiné, Jacques 1 dans le centre, Jacques 2 en Bourgogne, Jegad à Rennes, Jean-Louis abandonnant ses taulards de Fresnes pour Senlis, Fred restant bien sûr « à l'Anvers » et les autres restant à Paris pour aider à la création de cette Europe aux cent drapeaux, celle des Peuples et non pas des bureaucrates.

Mais, nous restions liés par une amicale assez mutualiste tout à fait dans l'esprit de la Chevalerie, amicale crée une certaine nuit quelque peu « mystique » (càd « initiatique ») au pied des fortifications non encore aménagées de

